

# LA RÉALITÉ DES COUPLES MARIÉS QUI N'HABITENT PAS ENSEMBLE EN EUROPE : CONSTRAINTS À LA MIGRATION OU UNIONS PLUS INDIVIDUALISÉES?

LUIS AYUSO

*Résumé.* L'étude des couples ne vivant pas ensemble (Couple Non-Cohabitant (CNC), en anglais Living Apart Together (LAT)) est de plus en plus présente dans la sociologie de la famille. Il n'existe presque pas d'études quantitatives ayant analysé les couples mariés vivant séparément. Cependant, les changements familiaux les plus récents font augmenter la possibilité de ces unions. Cette recherche analyse la réalité des LAT mariés d'un point de vue quantitatif, grâce au projet GGS qui permet de rassembler un sous-échantillon de 524 cas issus de 8 pays d'Europe. Les résultats signalent l'existence de ces deux typologies au sein de ces couples mariés. Cependant, la situation prédominante est celle des couples qui vivent cette situation de façon forcée. Ils sont caractérisés par un âge moyen supérieur, un contact moins fréquent et un plus grand sentiment de solitude que les autres couples ne vivant pas ensemble.

**Mots clés:** Couples Non-Cohabitant, Living Apart Together, Individualisation familiale, Formation de couples, Nouveaux modèles familiaux

*Abstract.* The study of couples living apart together (LAT) is increasingly present in the sociology of the family. There are hardly any quantitative studies that have analyzed LAT marriages. However, the most recent family changes increase the possibility of these unions. This research analyzes the reality of married LAT from a quantitative point of view, thanks to the GGS project which brings together a sub-sample of 524 cases from 8 European countries. The results indicate the existence of both types within these marriages. However, the predominant situation is that of couples who experience this situation in a forced way. They are characterized by a higher average age, less frequent contact and a greater feeling of loneliness than the rest of couples without living together.

**Keywords:** Non-Cohabiting Couples, Living Apart Together, Individualized families, Couple formation, New family models

## INTRODUCTION

Le phénomène des couples qui ne vivent pas ensemble ((*Couple Non-Cohabitant* (CNC), en anglais *Living Apart Together* (LAT))) constitue une réalité de plus en plus étudiée sur le plan international. Des études sur ce sujet ont été réalisées dans les pays de presque tous les continents, tels que : l'Australie (Reimondos et al., 2011), les États-Unis (Strohm, et al., 2009), le Japon (Iwasawa, 2004) ou le Mexique (Quilodran et Hernández, 2009) ; et surtout l'Europe (Pasteels, 2017 ; Liefbroer, et al., 2015). Ces recherches mettent généralement l'accent sur l'existence de couples qui ne vivent pas ensemble de façon habituelle, en raison de la préparation à la vie commune et au mariage (Castro, et al., 2008 ; Mazzuco, et al., 2015), mais aussi pour des raisons professionnelles (Mortelmans, et al., 2015), prévention de ruptures (Upton-Davies y Carroll, 2020), et même par choix (Holmes, 2004 ; Roseneil, 2006). Ces études ouvrent le débat concernant le fait que ce modèle familial puisse être considéré ou pas comme une alternative au mariage traditionnel (Levin, 2004). Les dernières études spécifiques sur les CNC (LAT) signalent que les raisons pour maintenir ce type de relations sont multiples (Duncan et Phillips, 2010 et 2011), et que les aspects subjectifs de la relation doivent être approfondis (Stoilova, et al., 2014).

La plupart de ces recherches ont comparé les couples ne vivant pas ensemble et les couples en concubinage ou mariés (Coulter y Hu, 2017). Elles ont aussi analysé leur pluralité typologique (Duncan et al., 2014). Il existe des études sur leur structure sociodémographique (Ermisch et Siedler, 2009), la prise en compte de l'âge (Upton-Davis, 2013) ou la présence d'enfants (Geirveld, et al., 2013). Des travaux ont même été consacrés à la gestion de l'argent au sein de ces couples (Lyssens-Danneboom et Mortelmans, 2014). Cependant, et malgré l'étude initiale de Wilfield (1985), il existe très peu de recherches sur les CNC (LAT) mariés. Il est généralement considéré normal que les deux membres d'un couple marié partagent le même foyer, ce qui a rendu difficile l'étude de cette catégorie via des données statistiques. Les principales études réalisées ont été centrées sur des monographies qualitatives concernant les particularités de ces types d'union (Gerstel et Gross, 1984 ; Hertz, 1986). Cette recherche s'intéresse à la réalité des couples hétérosexuels (CNC), sur la base de données quantitatives représentatives dans plusieurs pays d'Europe.

## CADRE THÉORIQUE

*Comment les nouvelles tendances familiales affectent-elles les 'Couple Non-Cohabitant' (CNC) mariés ?*

L'impact de la mobilité géographique sur la vie familiale a toujours existé. Historiquement, des couples mariés ont dû vivre séparément pendant de longues périodes, en raison de certaines circonstances, surtout professionnelles (les marins, les agriculteurs saisonniers, les transporteurs, les ingénieurs, etc.), ou à l'occasion de la participation à des conflits (Kertzer, et Barbagli, 2003). La transition du modèle de famille étendue (traditionnelle) au modèle moderne (nucléaire) a été marquée par le changement du modèle productif de la campagne vers la ville, avec les répercussions consécutives pour la vie familiale. Dans ce modèle de famille, il était normal que, face à des changements de la situation professionnelle du mari, son épouse et ses enfants le suivaient, afin de préserver l'union du groupe familial.

Le modèle de famille nucléaire coexiste actuellement avec d'autres modèles familiaux présentant de nouvelles caractéristiques plus individualistes (De Singly, 1993), émotionnelles (Jamieson, 1998) et avec de plus grandes libertés (Giddens, 1992). On s'approche de la *post-modernisation familiale* (Beck et Bek-Germersheim, 2003) qui remet en question bon nombre des modèles normatifs familiaux d'antan, et légitime des formes et des comportements familiaux traditionnellement cachés (Domínguez y Lesnard, 2018). Les *couples non-cohabitant* évoluent dans ce contexte, marqués par : des difficultés en termes d'émancipation pour les jeunes, de nouvelles valeurs sociales plus ouvertes et variées, une demande accrue de mobilité de la part du marché du travail, le développement des moyens de transport, et l'influence des TIC sur la vie familiale (Regnier-Loilier, 2016). Mais comment ces tendances peuvent-elles affecter les *couples non-cohabitant* mariés ?

- L'évolution du rôle social des femmes est fondamentale pour comprendre ce type de jumelages (Upton-Davis, 2013). Traditionnellement, il existait plusieurs modèles de mobilité géographique, le plus souvent la famille entière suivant la nouvelle destinée de l'homme. Par ailleurs, c'était habituellement l'homme qui émigrerait pendant de longues périodes, tandis que la femme restait à la maison pour s'occuper du foyer et de la famille. Cependant, ces caractéristiques tendent à évoluer en fonction du nouveau rôle de la femme. De nos jours, de nouvelles générations de femmes se marient, elles sont mieux formées,

plus intégrées dans le marché du travail, beaucoup d'entre elles considèrent le travail comme une fin en soi, elles développent leur propre carrière professionnelle, et elles sont devenues aussi mobiles que les hommes

- Il existe une plus grande demande de mobilité géographique dans les sociétés actuelles en raison du processus de mondialisation. Nous nous trouvons en présence de générations où la mobilité est un capital social de plus en plus important en soi (*Mobility*), ce qui est fondamental pour maintenir la position dans l'échelle sociale de façon générationnelle (Kaufman, 2002). La mobilité existe sous différentes modalités : la modalité quotidienne (*commuting*), la mobilité récurrente avec nuitées à l'extérieur, les déménagements ou les migrations, et cette mobilité concerne désormais plus de personnes et en particulier les familles plus jeunes (Schneider and Meil, 2008). Cette mobilité géographique donne lieu à l'apparition de *familles mondialisées* (Beck and Bek-Germersheim, 2014), augmentant ainsi la fréquence des couples LAT (CNC), y compris les couples mariés.
- L'impact des nouvelles technologies est discrètement introduit au sein de la famille, en transformant ses comportements et ses attentes. Les TIC jouent un rôle important sur l'accès des couples au marché selon Kaufmann (2012), mais surtout dans les processus internes de communication (Stafford, 2011), qui permettent aux membres du couple d'être connectés en permanence, donnant naissance à ce que Castells (2006) a appelé les « familles intercommunicantes ». Cet ensemble de facteurs, ainsi que les progrès dans le domaine des transports (plus de rapidité et moindre coût), permettent des contacts plus fréquents, et une réduction des difficultés émotionnelles provoquées par la séparation conjugale des couples LAT (CNC) (Urkane-hobein, 2015).
- Un contexte de culture familiale plus ouvert et plus tolérant, surtout grâce au processus de post-modernisation des valeurs (Inglehart, 1998), à une plus grande sécularisation et à l'augmentation du niveau d'éducation moyen de la population. Tout cela entraîne une plus grande privatisation des comportements familiaux fortement marqués jadis, et qui établissaient des règles de fonctionnement rigides de la relation matrimoniale (Beck et Bek-Germersheim, 2003). Les nouveaux couples mariés se « libèrent » des normes sociales strictes, ils sont plus flexibles, ce qui augmente la possibilité d'établir des relations *couples non-cohabitant* pendant une période donnée, et même de façon plus suivie.

*Vers une nouvelle interprétation du mariage ?*

L'existence de couples mariés qui décident de vivre séparément de façon régulière, a des conséquences sur la conception même du mariage. Traditionnellement, la définition du mariage établie à l'époque moderne était constituée par une relation entre un homme et une femme, qui partageaient le même foyer et se répartissaient les obligations de son entretien. Il était très probable que ce couple ait des enfants, et vivent ensemble tout le reste de leur vie, jusqu'au décès de l'un des membres. Cependant, cette configuration, en tant que « modèle idéal », est remise en question dans les sociétés de la modernité avancée (Morgan, 1996). Les nouveaux « portraits de famille » (Régnier-Loilier, 2009) signalent qu'il existe des couples formés par deux hommes ou deux femmes ; que le fait d'avoir des enfants ou d'avoir l'intention d'en avoir n'est pas un élément justifiant le mariage, car de plus en plus d'enfants naissent hors mariage. La stabilité des unions est également plus fragile, et tend vers le *manège* des couples dont parle Cherlin (2009). Dans ce contexte, même le fait de vivre ensemble au sein d'une même relation est une question susceptible d'être remise en doute, surtout en raison de la situation de mobilité actuelle de la part des deux membres du couple, de la prévention des ruptures surtout dans le cas des femmes (Duncan, 2015), et même de l'influence des TIC qui permettent d'être connectés tout en étant séparés physiquement.

Malgré sa désinstitutionnalisation, le mariage garde une signification symbolique très importante, surtout dans les premières unions (Cherlin, 2004). Cependant, cela ne veut pas dire qu'il reste statique, bien au contraire. L'accès au mariage a lieu à un âge plus avancé, avec un niveau d'éducation moyen supérieur, et il n'est plus un passage obligé pour avoir des enfants. Le mariage évolue vers des formes de relation plus négociées (Zelizer, 2005), avec un plus grand individualisme conjugal (De Singly, 2003), et une reconstruction de tous les rôles familiaux avec une plus grande autonomie et un allègement du poids de la tradition. Le contexte actuel des couples mariés est dominé par ce qu'on appelle le « capitalisme émotionnel » (Illouz, 2012). Cette idée de l'amour instable, flexible et liquide (Bauman, 2003) est centrale pour notre bonheur et notre identité (Klineberg, 2012). Une simple déclaration d'amour entre les deux membres du couple n'est pas suffisante, l'amour doit être senti, expérimenté, vécu. Dans ce processus d'individualisation, on va jusqu'à remettre en question le concept même de fidélité sexuelle, dont la norme sociale était si importante pour le mariage.

Les règles qui encadraient traditionnellement le mariage sont en train d'être redéfinies. Malgré le maintien d'une signification et d'une force

sociales importantes, l'institutionnalisation des unions évolue dans un environnement de plus grande instabilité, d'individualisme et de pouvoir émotionnel (Requena, 2017). Ce contexte introduit le débat sur la cohabitation du couple. Tous les couples mariés devraient-ils vivre ensemble en permanence ? Qu'est-ce qui est le plus important, la présence physique ou le fait d'être connectés ? La proximité physique suppose-t-elle également une proximité émotionnelle ? La présence physique ne veut pas systématiquement dire que l'on se sente accompagné du point de vue émotionnel. L'étude de Koren (2014) sur les relations fait une distinction entre : *Living Together (physically and emotionally)*, *Living Apart (physically) Together (emotionally)*, *Living Together (physically and apart emotionally)*, *Living Apart (physically and emotionally)*. Cette situation concerne toutes les relations de couple, y compris les couples mariés.

*Pour quelles raisons un couple marié ne vit pas sous le même toit ?*

De nombreuses études existantes sur les *couples non-cohabitant* (LAT), en particulier celles qui concernent les pays du sud de l'Europe, relient ce type de couples à un prélude ou à une préparation au concubinage ou au mariage (Castro, et al., 2008; Ayuso, 2012; Mazzuco, et al., 2015). Il s'agit donc de faire le lien entre ces unions et la période de fréquentation ou le fait de faire connaissance avec son ou sa partenaire avant de s'installer ensemble. Cependant, ces raisons ne s'appliquent pas dans le cas des couples mariés LAT. Le fait d'être marié suppose une stabilité dans l'union et un grand engagement dans la relation. Traditionnellement, la raison principale qui a expliqué l'existence de cette réalité sociale était la situation professionnelle de l'un des deux membres, surtout l'homme, ce qui a donné lieu aux *commuting marriages*, *mariages de week-end* ou *mariages à distance*. Outre la permanence de ces raisons, les transformations de la famille actuelle peuvent donner lieu à de nouvelles raisons qui justifient cette séparation. Comme l'ont montré les études sur les LAT de Duncan et Phillips (2010 et 2011), les raisons sont souvent multiples, diverses et parfois même contradictoires.

D'un point de vue théorique, et après examen de la bibliographie existante provenant d'études qualitatives, les raisons qui pourraient justifier l'existence de *couples non-cohabitant* (CNC) mariés pourraient être:

- Premièrement, des couples mariés qui sont contraints, par différentes circonstances, à vivre séparément. La raison la plus courante dans cette catégorie est un ensemble de circonstances liées à la vie professionnelle, qui peuvent affecter un ou les deux partenaires (Aybek, et al, 2015). Il est de plus en plus fréquent

chez les nouvelles générations de jeunes, que la mobilité professionnelle soit exigée au début de leur carrière professionnelle. On parle même d'« emplois mobiles », ce fait touche de plus en plus d'hommes et de femmes (Dema, 2007). Cette catégorie comprend également les personnes ne pouvant pas vivre ensemble pour des raisons de santé, car ils ont besoin de soins spécifiques, ainsi que les couples mariés où l'un des membres vit dans une institution, etc.

- Un deuxième groupe de raisons peu étudiés a trait au processus de rupture. De même que les processus du début d'une relation sont de plus en plus hétérogènes, écartant les normes traditionnelles des fiançailles, des situations semblables se produisent lors de la transition vers la rupture. La rupture d'un mariage peut supposer des périodes discontinues de vie commune et de séparation. Il convient de tenir compte du fait que cela dépend aussi des contraintes liées au divorce existant dans chaque pays, d'un point de vue légal, financier, culturel, etc., ce qui peut conduire des couples qui ne s'aiment plus à rester mariés mais à vivre dans des domiciles séparés (Flaquer, 2006).
- Reliée à l'instabilité du mariage, une autre raison difficile à observer mais qui peut conduire les membres d'un couple marié à ne pas partager le même lieu de résidence en permanence, est l'existence de tierces personnes. Dans certains pays d'Amérique latine, surtout dans les Caraïbes, cette situation est institutionnalisée par les unions dites « de visite », qui impliquent que le mari passe du temps avec une deuxième ou une troisième femme avec qui il peut même avoir des enfants (Ariza et Oliveira, 2001). En Espagne, la dernière enquête sur la santé sexuelle a indiqué que 23% des LAT avaient eu au moins une relation extra-conjugale (Ayuso y García, 2014:93).
- Enfin, une autre raison possible de la non-cohabitation peut être de maintenir l'indépendance au sein de la relation. Bien que cette raison soit propre aux CNC non mariés qui ont eu une relation précédemment (divorcés/divorcées et/ou veufs/veuves) (Karlson et Borell, 2002), cette circonstance ne doit pas être écartée non plus chez les couples mariés. Aussi bien dans les nouveaux modèles conjugaux qui souhaitent garder leurs distances dans leur propre relation, que chez les couples mariés depuis de nombreuses années et où l'usure du couple peut les mener à choisir ce type d'organisation domestique. D'une façon ou d'une autre, opter pour ce type d'union permet d'associer l'indépendance à l'intimité, comme l'a affirmé De Singly (2000), et de pouvoir

développer des relations « Libres ensemble ». Ces modèles répondraient à de nouveaux types de mariages, qui choisiraient librement cette possibilité, et où prévaudrait l'individualité des membres du couple sur leur relation matrimoniale (Bawin-Legros, et Gauthier, 2001). Il s'agirait de mariages aux comportements plus démocratiques et négociés, comme le montre la théorie de l'individualisation.

### *Objectifs et hypothèses*

L'objectif principal de ce travail est de connaître, d'un point de vue quantitatif, les principales caractéristiques des *couples non-cohabitant mariés*, d'analyser s'il existe des différences significatives avec le reste des couples CNC, et d'évaluer leur présence en Europe. L'objectif est d'analyser si ces couples s'identifient aux jeunes couples professionnels ambitieux, et qui souhaitent vivre leur relation matrimoniale de façon plus autonome (caractéristique de la théorie de l'individualisation) ou si, au contraire, ils sont reliés aux personnes plus âgées et aux processus migratoires traditionnels, où prédominent des valeurs et des comportements plus traditionnels. À cette fin, il convient d'analyser les caractéristiques sociodémographiques, la manière dont ils vivent leur relation conjugale et leurs valeurs culturelles et sociales. Parmi les objectifs spécifiques, on distingue :

- Connaître la présence des couples non-cohabitant mariés en Europe
- Connaître les raisons pour lesquelles des couples non-cohabitant mariés ne vivent pas ensemble
- Analyser les principales caractéristiques sociodémographiques qui identifient les couple non-cohabitant mariés.
- Enfin, il convient également d'étudier les valeurs familiales et d'égalité des sexes des couples non-cohabitant mariés .

L'hypothèse principale de cet article se réfère au fait que les couples non-cohabitant mariés représentent des types de CNC (LAT) "traditionnels" qui vivent cette situation de manière forcée, s'identifiant au types de migrations classiques, par opposition au reste des CNC (LAT) qui le font de manière délibérée, suivant la théorie de l'individualisation. Cette thèse serait précisée dans les sous-hypothèses suivantes :

- H1. Dans les pays où la pluralité des formes de vie familiale est plus grande, les CNC mariés ont tendance à vivre cette situation comme un choix, tandis que dans les pays où la pluralité est moindre, cette situation (CNC mariés) a tendance à être vécue comme une obligation.



- H2. Les CNC mariés ont tendance à être plus âgés que le reste des CNC, avec un taux d'activité plus élevé, une relation plus consolidée malgré une fréquence de contact plus faible, et avec une plus grande intention de vivre ensemble dans les années à venir.
- H3. Les CNC mariés ont tendance à avoir des valeurs de genre moins égalitaires et moins ouvertes que le reste des CNC.

## MÉTHODOLOGIE

### *Données*

Traditionnellement, l'étude des CNC (LAT) s'est centrée sur la comparaison entre les concubins et les couples mariés (vivant sous le même toit). Les quelques travaux sur les couples non-cohabitant mariés font référence à des travaux qualitatifs, basés sur des entretiens avec un membre du couple ou les deux. Cette recherche se concentre sur l'analyse des CNC (LAT) mariés par rapport aux reste des CNC, et adopte une perspective quantitative grâce aux données issues de la *Gender and Generation Survey* (GGS). Cette enquête est réalisée sous l'égide des Nations Unies, afin de connaître la réalité actuelle ainsi que les perspectives d'avenir de la famille dans différents pays du monde. Cette recherche utilise des données provenant de personnes âgées de 18 à 79 ans, correspondant à la première vague (2005-2008). Huit pays ont été sélectionnés : La Bulgarie, la Russie, l'Allemagne, la France, la Roumanie, la Belgique, la Lituanie et la Pologne, soit un total de 92 937 cas et 5 915 personnes en CNC (LAT). Ces grands échantillons permettent de dénombrer 524 couples non-cohabitant mariés. La sélection de ces pays est due à leurs différences culturelles et sociodémographiques, au fait qu'ils comptent un nombre important de cas, et qu'ils répondent aux questions du module spécifique des couples non-cohabitant. Les analyses descriptives sont présentées de manière pondérée.

### *Variables*

La variable dépendante utilisée est construite à partir de la combinaison de l'état-civil et du statut "couples non-cohabitant" (LAT). Pour cela, on demande aux personnes s'ils sont CNC (LAT) (*Are you currently having an intimate (couple) relationship with someone you're not living with? This may also be your spouse if he/she does not live together with you*) et leur état-civil (*marriage*). De cette manière, la variable dépendante serait une *dummy* où "1" représente les CNC mariés y "0" un autre type

de CNC. Les variables indépendantes répondent aux objectifs et aux hypothèses proposés dans ce travail, et sont organisées en trois blocs. En premier lieu, les *caractéristiques personnelles*, comprenant : le sexe (dummy), l'âge (six catégories), le niveau d'éducation : études primaires ou inférieures (1), études secondaires (2) et études universitaires (3) ; et l'état de santé, mesuré sur une échelle de 1 (très mauvaise) à 5 (très bonne). Le deuxième bloc est celui des *caractéristiques de la relation de couple*, où les personnes interrogées indiqueront : si elles ont eu déjà une relation de couple précédemment (dummy), depuis combien de temps ils sont en couple avec leur partenaire actuel : moins d'un an (1), entre un et trois ans (2), plus de trois ans (3) ; la fréquence de contact en face à face : tous les jours (1) toutes les semaines (2), tous les mois (3) et tous les ans (4) ; et qui a pris la décision de ne pas vivre ensemble : l'un des membres du couple (1), les deux ensemble (2), obligés par les circonstances (3).

Dans le bloc concernant la *culture familiale et de genre*, deux indices sont utilisés ; celui de tolérance aux nouveaux modèles familiaux, où s'ajoutent les réponses à huit sujets<sup>1</sup>, divisé par le total de sujets auxquels le participant a répondu, de sorte que la valeur restante oscille entre 1 et 5 (1 « tout à fait d'accord avec le modèle plus traditionnel » et 5 « tout à fait d'accord avec le modèle plus tolérant »). Cette variable est rassemblée en trois catégories : niveau de tolérance faible ([1 à 2,5), niveau moyen (2,5 à 3,5) et niveau élevé (3,5 à 5]). Le deuxième indice concerne l'égalité des genres, et suit la même logique, avec quatre sujets<sup>2</sup>, divisés par le nombre total de sujets avec réponse, pour obtenir une échelle de 1 (point de vue plus traditionnel au sujet des valeurs de genre) et 5 (point de vue plus égalitaire). Afin de ne pas perdre de cas, il suffit

---

1. Le mariage est une institution démodée, les concubins doivent avoir les mêmes droits que les couples mariés, le mariage devrait durer toute la vie, les couples malheureux doivent divorcer même s'ils ont des enfants, la femme doit avoir des enfants pour s'épanouir, les enfants ont besoin d'une maison avec deux parents pour être heureux, une femme peut être mère sans être en couple. Les sujets sont recodifiés : trois, cinq, six et sept, pour effectuer les mesures dans la même direction.

2. Dans un couple il vaut mieux que l'homme soit plus âgé que la femme; Si une femme gagne plus que son partenaire ce n'est pas bon pour la relation; Dans l'ensemble les hommes font de meilleurs dirigeants politiques que les femmes; Les femmes devraient pouvoir pour décider comment dépenser l'argent qu'ils gagnent sans avoir à demander la permission à leur partenaire; S'occuper de la maison ou de la famille est tout aussi satisfaisant que de travailler pour un salaire; Un enfant d'âge préscolaire est susceptible de souffrir si sa mère travaille; Si les parents divorcent il vaut mieux que l'enfant reste avec la mère qu'avec le père.

qu'une personne ait répondu à un sujet pour être prise en compte dans la construction de l'indice.

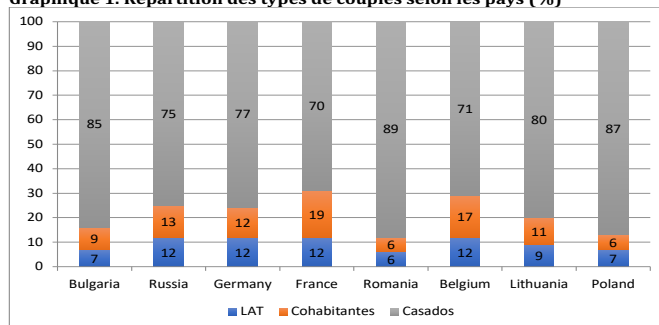
### *Méthode*

Afin de répondre aux objectifs fixés, plusieurs analyses statistiques sont présentées. La taille de l'échantillon des CNC mariés étant réduite (524), il a été décidé de procéder à des analyses descriptives, en comparant le comportement de la distribution des principales variables des couples non-cohabitant (caractéristiques personnelles et de couple) au reste des couples ne vivant pas ensemble (5 391). Dans ce but, des tableaux de contingences et le test du chi carré ont été utilisés. Afin d'identifier le profil des couples non-cohabitant mariés par rapport au reste des couples ne vivant pas ensemble, une analyse de régression logistique a été appliquée, puisque la variable dépendante est *dummy* : (1) couples non-cohabitant marié et (0) reste des couples non-cohabitant (Hair, et al., 2014). Une régression par étapes a été choisie pour connaître le degré d'explication de chaque bloc de variables. Les calculs ont été réalisés avec STATA 13.0.

## RÉSULTATS

### *Couples mariés et ne vivant pas ensemble en Europe : présence et raisons de ne pas vivre ensemble*

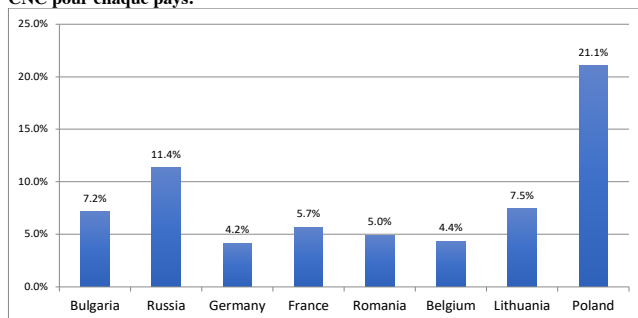
Malgré les transformations importantes que la la famille européenne a connues au cours des dernières décennies, et l'émergence et la visualisation de nouveaux modèles familiaux (Roussel, 1989 ; Beck Gernsheim, 2003), le mariage continue à être très présent sur le continent. L'analyse des formes de relation de couple dans les pays analysés dans cette étude (graphique 1) indique que la France et la Belgique sont les pays où le pourcentage de couples mariés est le plus faible, tout en atteignant un total de 70 % de couples mariés, dans chaque pays. Ce chiffre contraste avec ceux de la Roumanie, de la Pologne et de la Bulgarie, où près de neuf couples sur dix ont institutionnalisé leur relation. Les couples ne vivant pas ensemble sont présents dans tous les pays, surtout en France, en Allemagne, en Belgique et en Russie (12 %) se distinguant des autres. Dans les pays où la pluralité familiale est moindre, le modèle matrimonial est très apprécié, et on constate donc un pourcentage plus faible de couples non-cohabitant.

**Graphique 1. Répartition des types de couples selon les pays (%)**

Source : élaboration interne à partir de la GGS (2005-2008).

Cependant, cette tendance ne s'applique pas dans le cas des CNC mariés (graphique 2). Cette typologie est minoritaire dans le cas des couples ne vivant pas ensemble, environ 5 % pour le nombre total de CNC. Dans ce cas, plusieurs pays ex-soviétiques rentrent dans cette catégorie, surtout la Pologne (21 %), mais aussi la Russie (11 %) et dans une moindre mesure, la Lituanie (7,5 %) et la Bulgarie (7 %). Le cas de la Pologne est particulièrement intéressant, puisque sa culture familiale puissante incite au mariage, avec des cas d'émigration caractéristiques du processus de modernisation du pays (Giza-Poleszczuk et Stec, 2008). La Lituanie, la France et la Belgique, bien qu'ils soient les pays où existe un plus grand pourcentage de couples où les deux membres sont dans la vie active entre 30 et 65 ans, ne possèdent pas autant de couples non-cohabitant. Ces résultats confirmeraient l'hypothèse 1.

**Graphique 2. Pourcentage de couples non-cohabitant (CNC) mariés calculé sur le total « CNC pour chaque pays.**



Source : élaboration interne à partir de la GGS (2005-2008).

Pour approfondir cette analyse, il convient de connaître la raison principale pour laquelle les couples non-cohabitant mariés ne vivent pas ensemble (tableau 1). Ces raisons peuvent être regroupées en trois groupes : les CNC qui, bien qu'ils soient mariés, ne veulent pas vivre ensemble pour conserver leur indépendance ; ceux qui vivent cette situation pour des raisons économiques, à cause de certains problèmes, en raison de leurs enfants, etc., et ceux qui sont obligés de vivre ainsi à cause des circonstances, qu'elles soient professionnelles, financières ou juridiques. Dans la plupart des pays, les couples non-cohabitant ne vivent pas ensemble parce que leurs circonstances de vie les y obligent, surtout en Roumanie (85 %), en Russie et en France (71 %). Ces circonstances sont principalement liées au travail (31 %), au logement (15 %) et à la loi (10 %), bien que 32 % des couples indiquent d'autres raisons. Il convient de supposer que si ces circonstances n'existaient pas, ces couples mariés vivraient ensemble. Cependant, cette situation est choisie dans certains cas, surtout en Allemagne (47 %) et en Lituanie (40 %), et même afin de conserver leur indépendance (France, 17 %). On assiste donc à une coexistence du modèle classique de couples mariés obligés à être CNC surtout pour des raisons professionnelles (migrations), et d'autres cas de figure où il existe d'autres raisons plus individuelles.

**Tableau 1. Types de CNC mariés en fonction des raisons pour ne pas vivre ensemble en Europe (%)**

Types de CNC (LAT)	Bulgarie	Russie	Allemagne	France	Roumanie	Belgique	Lituanie	Pologne
LAT indépendants	14	2	12	17	4	11	12,5	0*
LAT choix	33	20	47	12,5	11,5	21	40	48
LAT obligation	53,5	78	41	71	85	68	47,5	52
TOTAL (nombre de cas)	100 (43)	100 (109)	100 (34)	100 (48)	100 (26)	100 (28)	100 (40)	100 (188)

Source : élaboration interne à partir de la GGS (2005-2008).

B : Bulgarie, R : Russie, G : Allemagne, Fr : France, Ro : Roumanie, Bl : Belgique, L : Lituanie

\* Remarque : cette variable de réponse n'est pas proposée en Pologne

*Qui sont les couples non-cohabitant mariés et comment organisent-ils leur vie de couple ?*

L'analyse des caractéristiques les plus importantes qui permettent d'identifier les CNC mariés s'effectue en étudiant la distribution des fréquences des principales variables, et en les comparant avec le reste des CNC (tableau 2). Du point de vue sociodémographique, à la différence du reste des CNC, le pourcentage de femmes qui se disent CNC mariées est très important, 58 % contre 42 % des hommes. Cette différence peut être due à un biais d'échantillonnage, puisque ce sont les hommes qui sont plus mobiles et plus difficiles à interroger. La répartition par âge signifie que les CNC non mariés sont surtout concentrés dans une tranche d'âge plus jeune (43 % entre 18 et 24 ans), tandis que les couples ne vivant pas ensemble augmentent à partir de 40 ans (68 %). Leur âge moyen est de 47,2 contre 31,2. Concernant leur niveau d'études, aussi bien les CNC mariés que non mariés montrent un pourcentage similaire de personnes ayant un niveau d'études universitaire (environ un tiers), la principale différence étant l'enseignement primaire (12 % face à 5 %). Concernant leur activité, les CNC mariés sont nombreux à être professionnellement actifs (66 %), et retraités (15 %). Pour la moitié des couples actifs, les deux membres du couple travaillent. Tandis que le reste des couples non-cohabitant se distingue par la présence d'étudiants (26 %) et de personnes vivant chez leurs parents (49 %).

**Tableau 2. Caractéristiques sociodémographiques des CNC mariés et du reste de CNC (% colonnes)**

	CNC mariés	CNC non mariés
Sexe***		
Homme	42	51
Femme	58	49
Âge***		
De 18 à 24 ans	5	43
De 25 à 29 ans	6,5	17
De 30 à 39 ans	21	17
De 40 à 49 ans	22	11
De 50 à 59 ans	24	7
60 ans ou plus	22	5
Âge moyen***		
Âge moyen	47,2	31,2
Niveau d'études***		
Primaire ou moins	12	5
Niveau secondaire	55	64,5
Études universitaires	33	30,5
Activité***		
En activité professionnelle	66	61
Sans emploi	10	7
Étudiant/e	2	26
Retraité/e	15	5
Travail domestique	7	2
Emploi du partenaire*		
Tous les deux travaillent	50	44
Un travaille	31	32
Aucun des deux ne travaille	29	19
Vie chez les parents***		
Vit avec les parents	27	49
Ne vit pas avec les parents	73	51

Source : élaboration interne à partir de la GGS (2005-2008).

Degré de signification : \*\*\* p&lt;0,001 ; \*\* p &lt;0,01 ; \* p&lt;0,1.

Il existe de nombreuses ressources qualitatives sur l'*organisation de la vie en couple* de ces couples mariés. Les données obtenues dans cette étude montrent la réalité quantitative (tableau 3). Les couples non-co-habitant mariés déclarent qu'ils sont en couple depuis plus longtemps (plus de 3 ans pour 64 % d'entre eux). La moitié d'entre eux vivent à moins d'une heure de distance entre les deux logements, mais 30 % résident à plus de trois heures. Leur fréquence de contact est également faible, à peine un tiers peut se considérer comme « couple marié de week-end », mais il est plus fréquent qu'ils se voient tous les mois ou tous les ans (53 %). Six couples sur dix se trouvent dans cette situation par obligation, et environ la moitié a l'intention de vivre ensemble dans les prochaines années. Ces circonstances ont des implications sur la satisfaction concernant la vie de couple, mais seulement 5 % des couples a envisagé d'interrompre sa relation lors de la dernière année.

**Tableau 3. Caractéristiques de couple non-cohabitant mariés et du reste de CNC (% colonnes)**

	CNC mariés	CNC non mariés
<i>Avez-vous eu une relation de couple précédemment</i>		
La personne a eu une relation de couple précédemment	34,5	36
La personne n'a pas eu une relation de couple précédemment	65,5	64
<i>Durée de la relation actuelle***</i>		
Moins d'un an	14	36
Entre un et trois ans	22	39
Plus de trois ans	64	25
<i>Satisfaction relation de couple***</i>		
Satisfaction moyenne	6,16	8,10
<i>Distance à laquelle se trouvent les deux logements***</i>		
Moins d'une heure	53	75
Entre une et deux heures	17	15,5
Trois heures ou plus	30	9,5
<i>Fréquence de contact entre les couples CNC***</i>		
Contact quotidien	14,5	23
Contact hebdomadaire	32	49
Contact mensuel	20	7
Contact annuel	33	21
<i>Motifs pour lesquels vous êtes CNC***</i>		
LAT par obligation	60	53,5
LAT par choix	34	33
LAT pour conserver leur indépendance	6	13,5
<i>Intention de vivre ensemble lors des 3 prochaines années***</i>		
S'ils ont l'intention de vivre ensemble	53	66
Ils n'ont pas l'intention de vivre ensemble	47	34
<i>Avez-vous pensé interrompre votre relation lors de la dernière année***</i>		
Oui j'ai pensé interrompre la relation	5	8
Je n'ai pas pensé interrompre la relation	95	92

Source : élaboration interne à partir de la GGS (2005-2008).  
 Degré de signification : \*\*\* p<0,001 ; \*\* p<0,01 ; \* p<0,1.

Pour leur part, les CNC non mariés sont en couple depuis moins longtemps que les couples non-cohabitant mariés (36 % d'entre eux sont ensemble depuis moins d'un an), ils résident plus près (trois sur quatre à moins d'une heure), ils se voient plus souvent (tous les jours ou toutes les semaines pour 72 %), ils montrent une intention plus ferme de vivre ensemble prochainement (66 %), et une plus grande satisfaction concernant leur relation de couple (8,10 sur 10). Enfin, et du point de vue des sentiments vécus lors de la dernière semaine, les CNC mariés souffrent plus de solitude (16 %), de dépression (15 %) et de tristesse (15 %) que le reste des couples non-cohabitant. Ces personnes ont connu ces sentiments fréquemment ou la plupart du temps, par rapport au reste des personnes en CNC (7 %, 7 % et 8 % respectivement). Ces résultats confirmeraient l'hypothèse 2.

### *Le profil qui caractérise les LAT mariés par rapport au reste des couples ne vivant pas ensemble*

Afin de mettre en évidence les principales caractéristiques des couples non-cohabitant mariés et de pouvoir établir leur profil, il est nécessaire de contrôler ces variables au moyen d'une analyse multivariable. L'analyse de régression logistique permet de connaître les probabilités d'être un couple marié non-cohabitant par rapport au reste des couples ne vivant



pas ensemble (tableau 4). Les caractéristiques personnelles expliquent une pseudo- $R^2$  de 14,7 %. Comme l'ont montré les analyses descriptives, les femmes présentent une plus grande probabilité d'être des couples mariés non-cohabitant que les hommes (0,21). Concernant l'âge, les CNC mariés ont plutôt un âge intermédiaire, entre 40 et 59 ans, tandis que le reste des CNC sont surtout des jeunes (entre 18 et 29 ans), tel que les études l'ont montré (Pasteels, et al., 2017). Les différences selon le niveau d'éducation ne sont pas très élevées, mais le fait de n'avoir fait que des études primaires augmente la possibilité d'appartenir à la catégorie des CNC mariés (0,40). L'état de santé est beaucoup plus important. Il existe un plus grand rapport de mariés au fur et à mesure que la situation empire (-0,32). Tous ces résultats sont consistants dans les différents modèles.

**Tableau 4. Analyse de régression logistique sur la probabilité d'être un CNC marié par rapport au reste des couples non-cohabitant**

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<i>Caractéristiques personnelles</i>			
Femme	0.219*	0.247*	0.284*
De 18 à 24 ans	-2.461***	-2.540***	-2.562***
De 25 à 29 ans	-1.096***	-1.112***	-1.139***
De 30 à 39 ans (R)	---	---	---
De 40 à 49 ans	0.234	0.313	0.344*
De 50 à 59 ans	0.488	0.407*	0.394*
60 ans ou plus	0.326	0.257	0.175
Primaire ou moins	0.401*	0.478*	0.425*
Secondaire (R)	---	---	---
Études universitaires	0.024	-0.004	0.025
État de santé	-0.320***	-0.320***	-0.275**
<i>Caractéristiques de la relation de couple</i>			
La personne a eu une relation de couple précédemment		-0.579***	-0.545***
Moins d'un an		-0.005	-0.014
Entre un et trois ans (R)		---	---
Plus de trois ans		0.557***	0.553***
Contact quotidien		-0.764**	-0.740**
Contact hebdomadaire		-0.947***	-0.946***
Contact mensuel (R)		---	---
Contact annuel		1.022**	0.948***
La personne interrogée ou son/sa partenaire décide d'être CNC		0.458*	0.470*
Ils décident d'être LAT tous les deux (R)		---	---
Ils sont CNC par obligation		0.810***	0.749***
<i>Culture familiale et de genre</i>			
Indice tolérance familiale faible			0.395*
Indice tolérance familiale moyen (R)			---
Indice tolérance familiale élevé			-0.083
Indice d'égalité des genres			-0.295*
Pseudo- $R^2$	0.147	0.235	0.243
$\chi^2$	0.000	0.000	0.000
Log likelihood	-1.014.8	-844.50	-836.17
N	5.057	4.734	4.731

Source : élaboration interne à partir de la GGS (2005-2008).  
 Degré de signification : \*\*\*  $p < 0,001$  ; \*\*  $p < 0,01$  ; \*  $p < 0,1$ .

Les caractéristiques de la relation de couple sont également très importantes pour identifier les couples mariés non-cohabitant, ce qui augmente l'explication du modèle jusqu'à une pseudo- $R^2$  de 23,5 %. Le fait d'avoir eu un précédent partenaire diminue la probabilité de devenir un CNC

marié par rapport aux autres CNC (-0,58). Par rapport à ceux-ci, les couples ne vivant pas ensemble sont souvent en couple depuis plus de 3 ans (0,56), ils ont une fréquence de contact en face à face plutôt faible et subissent cette situation de façon forcée (0,81) ; cependant, les couples ayant décidé de ne pas vivre ensemble sont également nombreux (0,46). Le reste des couples non-cohabitant s'identifie surtout par des relations moins stables, ils ont plus d'expériences de vie en couple, ils ont une fréquence de contact élevée (surtout quotidienne et hebdomadaire), et la décision de ne pas vivre ensemble est provoquée par des raisons beaucoup plus diverses.

Un autre groupe de caractéristiques qui contribuent à mieux connaître les couples non-cohabitant mariés, sont celles ayant trait à la culture familiale et de genre. L'indice de tolérance familiale mesure surtout les valeurs concernant les nouveaux modèles de famille ; les CNC mariés sont attachés à des valeurs plus conservatrices que le reste des couples ne vivant pas ensemble, avec un degré de tolérance faible (0,39). Cela symbolise l'existence de valeurs moins favorables à la cohabitation, au divorce ou à la monoparentalité. Dans cette même ligne, ces couples mariés présentent des degrés inférieurs d'égalité des genres que le reste des CNC (-0,29). Ces résultats confirmeraient l'hypothèse 3. Cependant, malgré la faible tolérance des CNC par rapport au reste des couples ne vivant pas ensemble, il convient de se rappeler que les couples non-cohabitant dans leur ensemble se distinguent par leurs valeurs plus égalitaires et plus tolérantes que le reste des modalités de couples (Liefbroer et al., 2015).

## DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Il a toujours existé des couples ne vivant habituellement pas ensemble mais, au même titre que de nombreux « nouveaux modèles familiaux », ceux-ci sont restés cachés et relégués à un espace secondaire sur la scène publique. Cette réalité familiale doit être contextualisée dans les couples dits CNC (LAT), mais avec la particularité importante selon laquelle ils font référence à des couples mariés, c'est-à-dire à des relations plus stables et dont les comportements sont très normalisés socialement. Le fait d'être un couple marié entraîne implicitement que le couple vit toujours sous le même toit, et qu'il existe des règles de solidarité interne, caractéristiques de cette vie commune. Les premières études réalisées à la fin du siècle dernier ont analysé la façon de vivre des membres de ces couples mariés, la séparation, et comment celle-ci influence

l'organisation et la stabilité conjugale (Gross, 1980 ; Gerstel et Gross, 1984 ; Winfield, 1985).

Les changements apparus dans la vie familiale des sociétés modernes au début du XXI<sup>e</sup> siècle, fondés sur la souplesse, la mondialisation et une plus grande instabilité (Beck-Beck Germsein, 2014; Domínguez et Lesnard, 2018), favorisent l'émergence de multiples formes de familles et la réélaboration de la culture familiale d'un point de vue interne et externe. Les couples mariés ne vivant pas ensemble représentent un modèle familial minoritaire en règle générale et même parmi les couples non-cohabitant eux-mêmes. Cependant, les exigences de mobilité inhérentes aux transformations du marché du travail (Sennet, 2006), l'évolution des rôles des hommes et des femmes, la plus grande flexibilité et l'égalitarisme des nouveaux couples mariés (Domínguez, 2011) et les facilités offertes par les nouvelles technologies (Blinn-Pike, 2009), peuvent favoriser leur augmentation. Il s'agit, dans ce cas, de déterminer si ces nouvelles situations sont vécues de façon choisie ou contrainte par les différentes circonstances.

L'une des principales contributions de cette étude est d'analyser les couples non-cohabitant mariés par rapport au reste des CNC. Les résultats quantitatifs concernant la présence de couples mariés non-cohabitant en Europe signalent l'importance de ceux-ci dans les pays de l'Est. Contrairement à l'hypothèse selon laquelle on s'attendrait à plus de couples mariés de ce type dans des pays avec une plus grande pluralité familiale, les pourcentages les plus élevés se trouvent dans des pays comme la Pologne ou la Russie, où la présence du mariage est très importante, surtout en Pologne. Ce résultat va dans la ligne de ce qui avait été souligné par les derniers travaux de Liefbroer, et al., (2015) et Pasteels, et al., (2017), qui distinguent deux cultures par rapport aux LAT entre les pays de l'Est et de l'Ouest. Cependant, il conviendrait de mentionner les circonstances particulières présentes dans ces pays et qui concernent les CNC mariés, surtout dans l'important familiarisme post-soviétique qui considère le mariage comme un pilier fondamental de la famille, et la nécessité d'associer cet aspect à la culture migratoire caractéristique de ces pays (Giza-Poleszczuk et Stec, 2008).

Cette recherche a également permis d'examiner en profondeur les raisons pour lesquelles ces couples ne vivent pas ensemble. Traditionnellement, elles ont été liées à des raisons professionnelles en rapport avec la mobilité géographique du marché du travail, qui concerne un membre du couple ou les deux (Gross, 1980 ; Anderson et Spruill, 1993). Les résultats obtenus confirment qu'il s'agit de la principale cause de séparation, mais qu'il existe aussi de multiples circonstances difficiles à observer mais tout aussi significatives pour la dynamique familiale.

Par exemple, les couples mariés non-cohabitant où la raison principale est de maintenir l'indépendance au sein de la relation, sont nombreux en France. La décision de cette séparation est généralement consensuelle, bien qu'à la différence du reste des CNC, les couples mariés soient plus autonomes dans cette décision. Il existe des problèmes de couples qui restent occultés, des problèmes de logement ou juridiques, ainsi que d'autres raisons non définies. L'option « autres causes » est la plus souvent citée dans la typologie « obligés par les circonstances », et peut signifier des couples brisés depuis de nombreuses années, des problèmes de santé, les enfants (Van der Wiel, et al., 2020), ou des migrations pour des raisons non professionnelles. Les recherches de Duncan et Phillips ont étudié en profondeur les raisons de séparation des couples LAT, en indiquant qu'il existe généralement plusieurs motifs (2010 et 2011).

Les différentes études qui ont été réalisées sur les couples LAT sont principalement constituées de jeunes, diplômés, ayant eu plus d'une relation de couple, vivant à proximité de leur partenaire et ayant des attitudes libérales (Régner-Loilier (2009), Ayuso (2012), Duncan, et al., (2014), Liefbroer et al., (2015), Régner-Loilier, 2016). Cependant, dans cette catégorie, les CNC mariés représentent un groupe différencié qui passe souvent inaperçu. Cette étude indique que les couples qui ne vivent généralement pas ensemble sont définis comme suit : c'est le plus souvent une femme, de plus de 40 ans, avec un niveau d'études faible, et un état de santé moins bon que celui du reste de CNC. Ces couples n'ont généralement pas eu plus d'une relation de couple, leur relation dure depuis plus de trois ans, il existe une fréquence de contact faible, et ils sont surtout obligés par les circonstances à vivre séparément. Ils ont moins d'intention de vivre ensemble dans les trois prochaines années que le reste des CNC ; et d'un point de vue émotionnel, ces femmes se sentent plus seules, déprimées et tristes. Ce profil est rattaché au modèle traditionnel de mobilité géographique requis par les circonstances du marché du travail.

Bien qu'il existe différents profils dans le groupe de couples non-cohabitant, comme celui de jeunes couples mariés où les deux membres travaillent et possèdent un haut statut professionnel, et même l'existence de nouveaux couples mariés indépendants et qui vivent une proximité émotionnelle différente (Illouz, 2012), surtout grâce aux TIC (Kaufmann, 2012), le profil le plus fréquent de LAT mariés correspond au modèle classique. Il s'agit de couples généralement âgés, adaptés à la mobilité et qui n'ont pas l'intention de vivre ensemble à court terme, surtout pour des raisons professionnelles. Cela s'observe également dans des valeurs plus traditionnelles et conservatrices que chez le reste des CNC.

Malgré le retard et la réduction progressive du nombre de couples mariés dans les sociétés avancées, cette même catégorie présente également des transformations importantes, en fonction des tendances culturelles du changement familial. Il faudra essayer, dans des études ultérieures, de différencier les différentes typologies de couples non-cohabitant mariés, ce pour quoi il est nécessaire de disposer d'échantillons plus larges, afin d'améliorer l'analyse des raisons d'être CNC et leurs différences par pays. Ces études devraient s'intéresser plus en profondeur aux obligations empêchant la vie commune, la dynamique interne du couple, la gestion de la conciliation, le soutien émotionnel, etc. Il serait également très intéressant de comparer ces couples mariés non-cohabitant au reste des couples mariés, ce qui apporterait des éléments qui contribueraient à améliorer les connaissances sur ces « nouveaux » modèles familiaux.

**Remerciements** Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet (CSO2017-86349-P) financé par le ministère espagnol de l'Économie et de la Compétitivité et par le projet GESTIM (BBVA Foundation 35/2018)".

## BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, E., et Spruill, J. (1993) "The dual-career commuter family: A lifestyle on the move", *Marriage and Family Review*, 19:131-147.
- Ariza, M., et De Oliveira, O. (2001) "Contrasting scenarios: non-residential family formation patterns in the Caribbean and Europe", *International Review of Sociology*, 1:47-61.
- Aybek, M., Huinink, J., et Muttarak, R. (2015) *Spatial Mobility, Migration, and Living Arrangements*. Cham : Springer.
- Ayuso, L. (2012) "Living Apart Together en España: ¿noviazgos o parejas independientes?", *Revista Internacional de Sociología*, 70 (3): 587-613.
- Ayuso, L., et García, L. (2014) *Les Espagnols et la sexualité au début du XXI<sup>e</sup> siècle*. Madrid: CIS.
- Bauman, Z. (2003) *Liquid love. On the frailty of human bonds*. Cambridge : Polity Press.
- Bawin-Legros, B., et Gauthier, J. (2001) "Regulation of intimacy and love semantics in couples living apart together", *International Review of Sociology*, 11:39-46.
- Beck Gernsheim, E. (2003) *La reinención de la familia. En busca de nuevas formas de convivencia*. Barcelona : Paidós.
- Beck, U., et Beck-Gernsheim, E. (2014) *Distant love. Personal life in the global age*. Cambridge : Polity Press.

- Blinn-Pike, L. (2009) "Technology and the Family : An Overview From the 1980s to the Present", *Marriage and Family Review*, 45, 567-575.
- Castells, M. (2006) *La Sociedad Red*. Madrid: Alianza.
- Castro-Martin, T., Domínguez-Folgueras, M., et Martín-García, T. (2008) "Not truly partnerless: Non-residential partnerships and retreat from marriage in Spain", *Demographic Research*, 18(16): 443–468.
- Cherlin, A. (2004) "The deinstitutionalization of American Marriage", *Journal of Marriage and Family*, 66 : 848-861.
- Cherlin, A. (2009) *The marriage go-round. The state of marriage and the family in America today*. New York : Knopf.
- Coulter, R., et Hu, Y. (2017) "Living Apart Together and cohabitation intentions in Great Britain", *Journal of family Issues*, 38 (12): 1701-1729.
- De Singly, F. (1993) *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris: Nathan.
- De Singly, F. (2000) *Libres Ensemble*. Paris : Nathan.
- De Singly, F. (2003) *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*. Paris: Armand Colin.
- Dema, S. (2007) *Una pareja dos salarios*. Madrid: CIS.
- Dominguez-Folgueras, M. (2011) *1995-2006 Dix ans de changements au sein des couples espagnols*. Madrid: CIS.
- Domínguez, M., et Lesnard, L. (2018) "Les nouvelles configurations familiales", *L'Anne Sociologique*, 68 (2).
- Duncan, S. (2015) "Women's agency in living apart together: constraint, strategy and vulnerability", *The Sociological Review*, 63: 589–607.
- Duncan, S. et Phillips, M., (2010) 'People who live apart together (LATs) – how different are they?' *Sociological Review*, 58 (1) : 112-134.
- Duncan, S. et Phillips, M., (2011) 'People who live apart together (LATs): new family form or just a stage?', *International Review of Sociology*, 21: 3, 513-532.
- Duncan, S., Phillips, M., Carter, J., Roseneil, S. and Stoilova, M., (2014) 'Practices and perceptions of living apart together', *Family Science*, 5 (1): 1–10.
- Ermisch, J. et Siedler, T. (2009) Living apart together. In : Brynin M et Ermisch J (eds) *Changing Relationships*. New York : Routledge, 29–43.
- Flaquer, LL., Almeda, E., et Navarro, L. (2006) *Monoparentalidad e infancia*. Barcelone: La Caixa.
- Geirveld, J., De Jong et Merz, E. (2013) "Parents' partnership decision making after divorce or widowhood: the role of (step)children", *Journal of Marriage and Family*, 75 : 1098-1113.

- Gerstel, N. et Gross, H. (1984) *Commuter marriage: A study of work and family*. New York, The Guilford Press. (1987) : "Commuter marriage". En Gerstel, N. et Gross, H., *Families and work*, Philadelphia, Temple University Press.
- Giddens, A. (1992) *The transformation of intimacy*. Cambridge : Polity Press.
- Giza-Poleszczuk, A., et Stec, M. (2008) "Poland – The Unfulfilled Mobility Potential" avec N. Schneider et G. Meil (eds.) (2008) *Mobile Living Across Europe (I). Relevance and diversity of job-related Spatial Mobility in six European Countries*. Leverkusen : Barbara Budrich, 229-268.
- Gross, H.E. (1980) "Dual-career couples who live apart: Two types", *Journal of Marriage and the Family* 42:567-576.
- Hertz, R. (1986) *More equal than others: women and men in dual career marriages*. Berkeley: University of California Press.
- Holmes M (2010) "The emotionalization of reflexivity". *Sociology* 44 (1) : 139-154.
- Illouz, E. (2012) *Why love hurts. A sociological explanation*. Cambridge : Polity Press.
- Inglehart, R. (1998) *Modernización y postmodernización. El cambio cultural, económico y político en 43 sociedades*, Madrid: CIS.
- Iwasawa, M. (2004) "Partnership transition in contemporary Japan: Prevalence of non-cohabiting couples", *The Japanese Journal of Population*, 2(1), 76–92.
- Jamieson, L. (1998) *Intimacy: Personal relationships in modern societies*. Cambridge : Polity Press.
- Karlson, S. et Borell, K. (2002) "Intimacy and autonomy, gender and ageing: living apart together", *Ageing International*, 27:11-26.
- Kaufmann, J. C. (2012) *Love online*. London: Polity Press.
- Kaufmann, V. (2002) *Rethinking Mobiliy. Contemporary Sociology*. Lausanne : Ashgate.
- Kertzer, D., et Barbagli, M. (2003) *La vida familiar desde la Revolución Francesa hasta la Primera Guerra Mundial (1789-1914)*. Barcelone : Paidós.
- Klineberg, E. (2012). *Going solo. The extraordinary rise and surprising appeal of living alone*. London : Duckworth Overlook.
- Koren, Ch. (2014) "Together and apart: a typology of re-partnering in old age" *International Psychogeriatrics*, 26 : 8, 1327-1350.
- Liefbroer, A., Poortman, A., et Seltzer, J. A. (2015) "Why do intimate partners not live together? Understanding diversity in LAT relationships across Europe", *Demographic Research*, 32: 251-286.

- Lyssens-Danneboom, V., Mortelmans, D. (2014) "Living apart together and Money: New Partnerships, Traditional Gender Roles", *Journal of Marriage and Family*, 76: 949-966.
- Mazzuco, S., Régnier-Loilier, A., Vignoli, D. (2015) "Is the diffusion of cohabitation a precondition for the emergence of LAT?", *Families and Societies, Working Paper Series*, 25 : 77-89.
- Morgan, D. H. J. (1996) *Family connections. An introduction to family studies*. Cambridge : Polity Press.
- Morgan, D. H. J. (2011) *Rethinking family practices*. Hampshire : Palgrave Macmillan.
- Mortelmans, D., Pasteels, I., Régnier-Loilier, A., Vignoli, D., et Mazzuco, S. (2015) "Analysis of determinants and prevalence of LAT", *Families and Societies, Working Paper Series*, 25.
- Pasteels, I., Lyssens-Danneboom, V., et Mortelmans, D. (2017) "A life course perspective on living apart together: Meaning and incidence across Europe". *Social Indicators Research*.
- Quilodran, J., et Hernández, R. (2008) *Vivir juntos aunque separados (LAT): el surgimiento de una nueva modalidad de convivencia conyugal*. Récupéré de [www.alopop.org](http://www.alopop.org).
- Régnier-Loilier, A. (2016) "Partnership trajectories of people in stable non-cohabiting relationships in France" *Demographic Research*, 35, 1169-1212.
- Régnier-Loilier, A. (dir.) (2009) *Portraits de familles*. Paris: INED.
- Reimondos, A., Evans, E. et Gray, E., (2011) 'Living apart together (LAT) relationships in Australia', *Family Matters*, 87: 43-55.
- Requena, F. (2017) "Erotic Capital and Subjective Well-being", *Research in Social Stratification and Mobility*, 50 : 13-18.
- Roussel, L. (1989) *La famille incertaine* Paris: Odile Jacob.
- Schneider, N. et Meil, G. (eds.) (2008) *Mobile Living Across Europe (I). Relevance and diversity of job-related Spatial Mobility in six European Countries*. Leverkusen : Barbara Budrich.
- Sennett, R. (2006) *La corrosión del carácter: las consecuencias personales del trabajo en el nuevo capitalismo*. Madrid : Anagrama.
- Stafford, L. (2011) *Maintaining Long-Distance and Cross Residential Relationships*. London: Routledge.
- Stoilova, M., Roseneil, S., Crowhurst, I., Hellesund, T., Santos, A. (2014) "Living Apart Relationships in Contemporary Europe: Accounts of Togetherness and Apartness", *Sociology*, 48, 6: 1075-1091.
- Strohm, C., Seltzer, J., Cochran, S. et Mays, V., (2009) ' "Living apart together" relationships in the United States', *Demographic Research*, 21 (7) : 177-214.



- Upton-Davis, K., (2013) 'Subverting gendered norms of cohabitation: living apart together for women over 45', *Journal of Gender Studies*, forthcoming.
- Upton-Davis, K., et Carroll, R. (2020) "Living Apart Together: is it an effective form of asset protection on relationship breakdown?", *Journal of Family Studies*, 26 (1): 92-105.
- Urkane-hobein, I. (2015) *I Imagine You Here Now. Relationship Maintenance Strategies in Long- Distance Intimate Relationships*. Thèse de doctorat Université d'Uppsala.
- Van der Wiel, R., Mulder, C., et De Valk, H. (2020) "From Living Apart to Living Together: Do Children Born before the Current Partnership Matter?" *Comparative Population Studies*, 45: 115-142.
- Winfield, F.E. (1985) *Commuter marriage: Living together apart*, New York: Columbia University Press.
- Zelizer, V. (2005) *The Purchase of Intimacy*. Princeton: Princeton University Press.

**Luis Ayuso:** Maître de conférences de sociologie à l'Université de Malaga. Il a poursuivi des études pré-doctorales à l'Université de la Sorbonne (Paris V) et au Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS) (France) et des études postdoctorales à l'Office of Population Research (OPR) (Princeton University) (2010) et au Center for Demographic Studies (Autonomous University of Barcelona) (2014). Il a été directeur de recherche au Centre de recherche sociologique (Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS)). Ses axes de recherche sont : la sociologie de la famille, le tiers secteur et les politiques sociales. Il est membre de deux groupes de recherche importants, Réseaux sociaux et structure sociale (Université de Malaga) et Analyse du changement familial (Université autonome de Madrid), ce qui lui permet d'apprendre et de participer activement à des projets de recherche compétitifs. Il a d'ailleurs participé à plus de trente projets et contrats de recherche au plan National et international. Il a aussi publié des livres, des articles et de nombreux rapports de recherche dans des revues et avec des maisons d'édition prestigieuses : dans des domaines comme les nouveaux couples, les nouvelles formes de sociabilité, la sexualité, les associations familiales, des TIC, et les politiques familiales.

**Email:** [luis.ayuso@uma.es](mailto:luis.ayuso@uma.es)

